

La presse face au développement des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (Ntic).

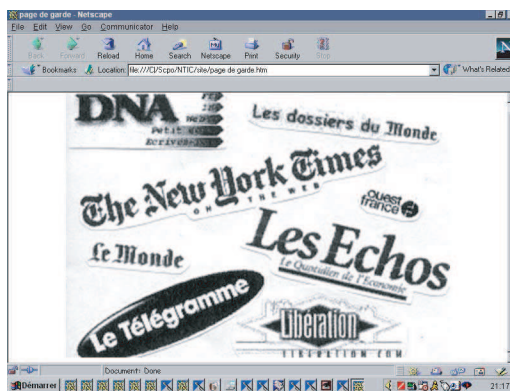
JOURNALISTES ET NOUVELLES TECHNOLOGIES : AMIS OU ENNEMIS ?

L'apogée des nouvelles technologies modifie profondément le comportement des lecteurs. En plus d'être de moins en moins nombreux à consulter la presse traditionnelle, leur attention est plus fugace et le "zapping" est de taille. La presse traditionnelle est donc amenée à se remettre en question.

Comme l'annonce Innovation Tribune : " La numérisation de l'information et Internet sont gérés comme des menaces, des effets secondaires embarrassants du progrès, mais pas des occasions de refondre l'activité pour mieux répondre aux besoins des lecteurs ". Mais les mentalités évoluent et les grands groupes de presse essaient d'apporter des solutions aux nouveaux besoins des lecteurs, de plus en plus familiers aux Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (Ntic).

Le désamour envers la presse

Le désamour des lecteurs pour le papier au profit du support numérique est évident. Gros soucis en perspective pour la presse écrite car en plus d'être moins nombreux les lecteurs se comportent comme des spectateurs. C'est la génération "zappeurs". Le challenge est donc de taille pour la presse écrite : être présent et reconnu sur Internet. D'or et déjà, les grands groupes de presse prennent le problème à bras le corps. Ils numérisent et mettent en lignes les articles parus dans les supports papiers, communiquent avec leurs abonnés par courrier



Une multiplication des périodiques sur Internet.

spécialisé, ou encore par alerte sms. Mais la technologie possède toujours une longueur d'avance. L'apparition du journal sur papier électronique, dont la diffusion massive semble réalisable à l'orée de 2015 laisse planer subrepticement le danger. Encore une fois, les groupes de presse vont être amenés à redoubler d'efforts s'ils ne veulent pas sombrer.

" Un journalisme dopé "

Ils ne sont pas les seuls à devoir s'adapter à un monde où l'information circule de plus en plus vite. Les journalistes eux-mêmes doivent remettre en question certaines pratiques. Internet bouleverse la recherche, la production et la diffusion de l'information. Fini le temps du bottin et du téléphone, l'ère est à l'interactivité et à la réactivité. Mais attention, cela ne remet pas fondamentalement en cause l'exercice même du métier. Les réflexes de base, vérifier, hiérarchiser et présenter une information claire, restent toujours des passages obligés. Il s'agit toujours de comprendre, enquêter, interroger, vérifier, recouper et fournir de vraies infos. Loïc Hervouet, directeur de l'école de journalisme de Lille, va dans ce sens quand il déclare que " le média

// LES BLOGS //

Les lecteurs de la presse écrite passent à d'autres usages et la consommation de journaux baisse, notamment auprès des nouvelles générations. Un tiers des ados britanniques ont un blog et SkyBlog dépasse les 3 000 000 de blogs.

// SUR INTERNET //

<http://www.lemonde.fr>
<http://www.strategies.fr>
<http://www.ifra.com>
<http://www.newsplex.org>

Internet n'a pas réinventé le métier, c'est un journalisme dopé, assisté par ordinateur "

Les journalistes doivent maîtriser l'Internet et bientôt

l' " électrophorétique " (journal sur papier électronique). Dans le premier cas, c'est bien parti puisque 93 % des journalistes déclarent s'être familiarisés avec l'outil. Le Web s'impose même aujourd'hui comme la première source d'informations des journalistes, devant le réseau personnel et les autres médias.

Mais attention de nouveaux dangers guettent les professionnels. Le premier concerne la validation des sources d'information et donc leur fiabilité. Avec le Net, la question de l'identification des sources devient plus complexe. C'est pourquoi, là, plus qu'ailleurs, il faut appliquer le principe du recoupement des informations. Le deuxième écueil concerne la sédentarisation. Le fait de rester trop souvent rivé à son écran pourrait donner l'avantage aux contacts virtuels au détriment des contacts réels. Ce qui en soi serait assez dommageable pour l'exercice du métier.